

# **Landesbibliothek Oldenburg**

## **Digitalisierung von Drucken**

### **Fables Choiesies**

Mises En Vers

**La Fontaine, J. de**

**Leiden, 1775**

Fable XXV. Les deux Chiens et l'Ane mort.

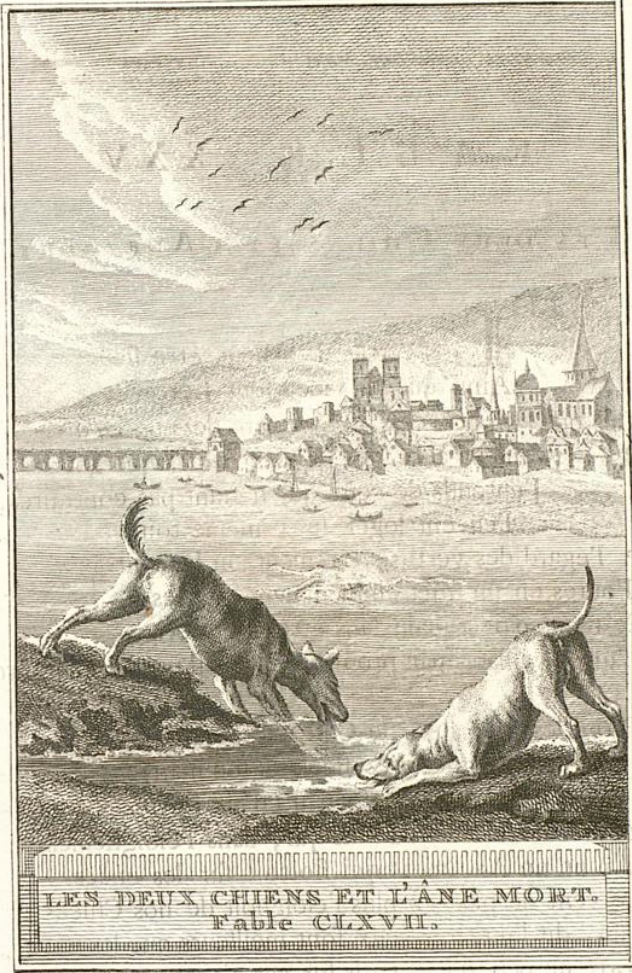
**urn:nbn:de:gbv:45:1-1161**

## F A B L E XXV.

## LES DEUX CHIENS ET L'ANE MORT.

**L**es vertus devroient être sœurs,  
 Ainti que les vices sont freres :  
 Dès que l'un de ceux-ci s'empare de nos cœurs,  
 Tous viennent à la file, il ne s'en manque gueres ;  
 J'entends de ceux qui n'étant pas contraires,  
 Peuvent loger sous même toit.  
 A l'égard des vertus, rarement on les voit  
 Toutes en un sujet éminemment placées  
 Se tenir par la main sans être dispersées.  
 L'un est vaillant, mais prompt : l'autre est prudent, mais froid.

Parmi les animaux, le Chien se pique d'être  
 Soigneux & fidele à son maître :  
 Mais il est sot, il est gourmand :  
 Témoins ces deux Mâtins qui, dans l'éloignement,  
 Virent un Ane mort qui flotloit sur les ondes.  
 Le vent de plus en plus l'éloignoit de nos Chiens.  
 Ami, dit l'un, tes yeux sont meilleurs que les miens,  
 Porte un peu tes regards sur ces plaines profondes.



LES DEUX CHIENS ET L'ÂNE MORT.  
Fable CLXVII.

*Del. et Sculp. J. B. de la Harpe.*

Et vous ont queque chose est - cein bon, un cheval  
 Les en rapporte quel animal ?  
 Dieu les les Mantes vous toujours tous  
 Le pain est de l'avoir, car le pain est grand  
 Mais plus il nous fait manger toutes les  
 Mais nous tous cette est, nous a que nous  
 Et s'encha bien à bon, car les deniers  
 Bien - toi a que nous  
 Provision pour la vie  
 Mais nous Chien à bon, ils s'enchaient  
 Et plus la vie, ils s'enchaient  
 Qu'on les a encha à l'homme

L'homme est aussi bien, dans un sujet l'homme  
 L'impossibilité d'être  
 Car il est de l'homme, car il est de l'homme  
 Et pour nous acquiescer, car il est de l'homme  
 Si j'attends mes deniers  
 Si je pouvois remplir mes deniers  
 Si j'aprenois l'hébreu, les langues, l'hébreu  
 Tout cela est à l'homme  
 Mais rien à l'homme ne s'encha  
 Pour fournir aux projets que nous au tout esprit  
 Il s'encha quatre corps, encore loin d'y s'encha  
 A moi - chemin je crois que tous s'enchaient  
 Quatre Manteles pour à bon ne s'enchaient  
 Mettre à fin ce que nous s'encha



J'y crois voir quelque chose : est - ce un bœuf, un cheval?

Hé qu'importe quel animal ?

Dit l'un de ses Mâtins : voilà toujours curée.

Le point est de l'avoir : car le trajet est grand ;

Et de plus il nous faut nager contre le vent.

Buvons toute cette eau : notre gorge altérée

En viendra bien à bout : ce corps demeurera

Bien-tôt à sec, & ce fera

Provision pour la semaine.

Voilà mes Chiens à boire, ils perdirent l'haleine,

Et puis la vie : ils firent tant

Qu'on les vit crever à l'instant.

L'homme est ainsi bâti : quand un fujet l'enflamme,

L'impossibilité disparoît à son ame.

Combien fait-il de vœux ? combien perd-il de pas ?

S'outrant pour acquérir des biens ou de la gloire ?

Si j'arrondissois mes états !

Si je pouvois remplir mes coffres de ducats !

Si j'apprenois l'hébreu, les sçiences, l'histoire !

Tout cela c'est la mer à boire.

Mais rien à l'homme ne suffit :

Pour fournir aux projets que forme un seul esprit,

Il faudroit quatre corps, encor loin d'y suffire,

A moi - chemin je crois que tous demeureroient :

Quatre Mathusalem bout à bout ne pourroient

Mettre à fin ce qu'un seul desir.

Il connoit l'univers, & ne le connoit pas.